

patriotisme dans cette lutte mémorable que nous avons faite contre la réciprocité. Qui ne se rappelle la belle campagne faite par l'honorable premier ministre, alors qu'il était chef de l'opposition? Qui ne se rappelle la réponse si franche et si courageuse qu'il faisait naguère aux avocats de la réciprocité dans l'Ouest, quand il disait: "I am absolutely opposed to it and if you, gentlemen of the West, were prepared to make me prime minister to-morrow, if I would support it, I would not do so."

Il y a longtemps, monsieur l'Orateur, certainement quinze ans, que ce pays n'a pas entendu de nos devanciers un langage aussi honnête. C'était le langage qu'il fallait dans la position pénible qui nous avait été faite, et c'est à ce langage que le peuple a reconnu son nouveau chef. Honneur à lui!

Monsieur l'Orateur, nous nous mettons à l'œuvre avec un nouveau gouverneur et un nouveau gouvernement. Notre gouverneur est le frère du grand Roi Edouard VII, surnommé le Pacificateur, et nous croyons qu'il apporte au Canada les qualités qui faisaient aimer notre regretté souverain.

Le nouveau Gouvernement a débuté en offrant et en donnant justice à tous. C'est un gage précieux pour l'avenir, qui fait aimer au peuple son vote du 21 septembre et qui donne des remords à ceux qui n'ont pas voté avec nous.

Nous nous mettons à l'œuvre dans des circonstances bien avantageuses pour faire du bien au Canada. Tandis que nous voyons les pays des vieux continents, quelques-uns sur les champs de bataille se noyer dans le sang; d'autres fourbissant leurs armes pour les prochains massacres d'êtres humains; tandis que nous voyons bien des trônes renversés; d'autres menacés par des groupes révolutionnaires; tandis que nous voyons, chaque année, des milliers de personnes quitter leur patrie pour chercher un ciel nouveau et une terre plus féconde de ce côté-ci de l'océan, nous voyons aussi le Canada s'épanouir dans la paix, l'union et l'abondance avec une population forte et patriotique, craignant Dieu, respectant la couronne et nos institutions.

La paix et l'union, le Canada veut de cette politique pour tous ses enfants, et cette politique triomphera, malgré les appels de certains organes qui, au lendemain de leur défaite et depuis, ont cherché à susciter des colères et des rancunes entre les races.

L'abondance, nous l'avons et nous l'aurons davantage avec nos immenses prairies aux moissons dorées, avec nos mines intarissables en or, en argent, en cuivre, en charbon, en fer, en amiante; avec nos forêts exploitées avec raison et conservées avec prudence; avec notre industrie avantageusement protégée pour le patron et l'ouvrier; avec nos voies de transport dé-

veloppées par terre et par eau et surtout avec le Canadien qui aime son pays et travaille tous les jours à son progrès.

Dans ce vaste champ de nos opérations, nous soumes tous, je crois, guidés par un même désir de faire le bien. Le champ de nos opérations est beau, mais il faut de bons pilotes comme nous en avons, car les responsabilités sont lourdes et les écueils sont traîtres.

Nous voyons par le discours du Trône que la première pensée du nouveau Gouvernement a été pour le cultivateur. Qu'en pense l'opposition qui a crié partout que notre parti était contre la casse agricole?

Aidons à l'agriculture, monsieur l'Orateur, c'est la base la plus solide du Canada, c'est le domaine où la nation puise ses meilleures forces et ses richesses les plus durables. C'est le cultivateur qui vient de sauver le Canada du guet-apens de la réciprocité. En effet, prenez le verdict de l'Ontario, et vous verrez combien profondes sont les racines qui attachent le cultivateur à son sol canadien; prenez le verdict de Québec, et sur les vingt-sept comtés qui se sont ralliés au parti conservateur, malgré les appels désespérés de nos adversaires, vous trouvez vingt-quatre comtés ruraux, parmi lesquels le plus beau est certainement Dorchester, n'en déplaise à mes honorables collègues.

Il est du devoir des gouvernements de donner une attention paternelle à ces rudes travailleurs qui font rendre à la terre les moissons qui nourrissent l'humanité. C'est par les produits de la ferme que notre pays s'est fait une renommée dans le monde. Le nouveau Gouvernement l'a reconnu en se mettant à l'œuvre; nous devons l'en féliciter bien cordialement.

Depuis quelques années, des démarches de la plus haute importance sont faites par des hommes que je crois bien sincères, pour nous faire entrer dans une politique nouvelle nommée l'impérialisme militaire. Cette politique a fait du bruit au Canada, surtout depuis que l'ancienne administration a voté sa loi navale, et plusieurs de ses plus ardents défenseurs sont allés jusqu'à taxer de déloyauté ceux qui ne pensaient pas comme eux sur cette question. Malgré les calomnies de certaine presse, ce n'est pas mon intention de récriminer, après avoir parlé de paix et d'union comme je l'ai fait tantôt. Quelques-uns ont jugé trop vite mes compatriotes de Québec. Je dis mes compatriotes de Québec, parce que je les connais mieux que les Canadiens des autres provinces qui ont pensé comme eux sur cette question. Le drame que nous aimons flote à tous les vents du monde et chaque colonie britannique comme chaque sujet britannique a reçu la mission et s'est chargé du devoir de le défendre. L'histoire prouve que les Canadiens-français ont toujours rempli dignement ce devoir.